La Grande Traversée

Par Jacques Le Maho

Des raids d'exploration et de pillage à l'occupation et au peuplement de nouvelles terres, l'expansion scandinave s'étendit de l'Islande à Constantinople. Et, au-delà des mers, jusqu'au Groenland et à Terre-Neuve.

Nouveau Monde
A l'Anse aux Meadows, à Terre-Neuve, ces sculptures reproduisent des Vikings à leur arrivée en Amérique du Nord. Investi par les Vikings au XIe siècle, ce site est le plus ancien témoignage d'une présence européenne sur le continent américain.

FDSFDSFDSFDSFDSFSD



© JON ARNOLD / HEMIS.FR. © IMAGEBROKER/LEEMAGE. © WWW.BRIDGEMANART.COM.



MER ANGLO-SAXONNE Ci-dessus : navire viking sur une pierre runique (Bork, Musée viking). Page de gauche : l'île de Saint-Patrick, reliée à l'île de Man, située en mer d'Irlande. Les Vikings s'y installèrent à la fin du VIIIe siècle et y édifièrent une forteresse. L'église Saint-Patrick et la tour ronde furent érigées au XIe siècle. A droite : broche de Roscrea, argent, or et ambre, trouvée à Roscrea, en Irlande, IXe siècle (Dublin, Musée national d'Irlande).



Après l'attaque du monastère de Lindisfarne en 793, les raids des pirates venus de l'ouest de la Norvège se succèdent dans les îles Shetland, les Orcades et le nord de l'Ecosse, puis sur la côte occidentale de l'Ecosse et les îles Hébrides. Retrouvant dans ces archipels un milieu très semblable aux régions côtières de leur pays d'origine, propices à une économie pastorale et à des activités de pêche, les colons scandinaves ne tardent pas à venir s'y installer en grand nombre. L'omniprésence des noms de lieux de type scandinave dans les îles et sur la côte ouest témoigne encore aujourd'hui de l'ampleur de cette vague. Submergées, les populations autochtones sont contraintes de se soumettre à la loi des nouveaux venus. Dès le milieu du IXe siècle, une principauté scandinave s'organise, avec les Orcades pour centre, sous la direction d'une famille de *jarls* (comtes) venus du pays de Møre, en Norvège occidentale.

Plus au sud, la mer d'Irlande offre d'autres débouchés aux entreprises des Norvégiens. Après les premiers raids d'exploration et de pillage, ils s'installent dans l'île de Man et y fondent un petit royaume où va se développer une civilisation originale, issue de la rencontre entre la culture autochtone, marquée par le christianisme irlandais, et les coutumes et traditions scandinaves. Les Norvégiens sont également nombreux à venir s'installer le long des côtes anglaises de la mer d'Irlande. A la suite d'un nouvel afflux de colons en 902, consécutif à une victoire irlandaise sur les Scandinaves de Dublin, leur présence se renforce dans tout le secteur occidental du royaume de York. Les rois norvégiens de Dublin, qui exercent une sorte de protectorat sur ces populations, n'auront de cesse que de disputer aux Danois le contrôle de ce royaume. Les Anglais ne leur laisseront cependant jamais la possibilité d'unifier durablement York et Dublin.

Les Norvégiens échoueront également dans leur projet de s'emparer de l'Irlande. A partir de quelques ports dont celui de Dublin, qu'ils dotent de fortifications dès 840 pour protéger leur flotte, ils remontent les cours d'eaux et multiplient les raids vers l'intérieur du pays. Toutefois, bien que les querelles internes des rois locaux nuisent à l'efficacité de leur défense, les contre-attaques de ces derniers sont souvent victorieuses. En 845, le chef viking Turgeis, qui avait eu pour ambition de se rendre maître de la totalité de l'île, est capturé et exécuté. Un modus vivendi finit par s'établir entre les Vikings de Dublin et les pouvoirs locaux. Après 872, les Norvégiens se contentent le plus souvent de tenir fortement cinq ou six points de la côte, laissant l'intérieur du pays aux rois irlandais. Et quand, en 914, douze ans après avoir été chassés de Dublin, ils récupèrent ces places, l'heure n'est plus à la conquête de nouveaux territoires. Les Scandinaves ont perdu l'initiative, se voyant même contraints à maintes reprises à verser un tribut aux rois irlandais pour conserver leur indépendance.

En 1014, la bataille de Clontarf, qui se solde par la défaite de la coalition norvégienne, marque la fin de l'expansion viking en Irlande. Sur le plan culturel, les raids norvégiens en Irlande ont eu un effet destructeur, en mettant fin à l'exceptionnel rayonnement qui avait été depuis le VIe siècle celui des monastères de l'île, foyers intellectuels et centres de missions naguère renommés dans toute la chrétienté. Paradoxalement, alors que le fait urbain était à peu près inconnu dans leur pays d'origine, l'apport majeur des Norvégiens en Irlande reste la création d'un petit réseau de villes-Etats, qui constitue encore aujourd'hui l'armature urbaine de l'île : Dublin, Wexford, Waterford, Cork, et Limerick à l'embouchure du Shannon.

A partir de Dublin, les Norvégiens mènent dès 843 un raid en direction de l'embouchure de la Loire. La base qu'ils y établissent sert ensuite de tête de pont pour deux grandes expéditions en Méditerranée. En 844, une flotte nordique descend vers le sud jusqu'aux côtes du royaume chrétien de Galice et des Asturies, où elle se heurte à une forte résistance locale. Elle poursuit alors sa course le long des côtes du grand émirat omeyyade de Cordoue. Les Vikings parviennent à s'emparer de Lisbonne, puis de Cadix, avant de remonter le Guadalquivir jusqu'à Séville, où la puissante armée musulmane leur inflige une lourde défaite.

Treize ans plus tard, un second raid est mené vers l'Espagne, sous le commandement des Danois, Hasting et Björn Côte-de-fer. Ils parviennent jusqu'au détroit de Gibraltar, mettent à sac Algésiras, pillent la côte marocaine, les îles Baléares et le



© IDIX. ©FINEARTIMAGES/LEEMAGE. © THE BRITISH LIBRARY/RUE DES ARCHIVES.

Roussillon. En 859, ils installent un camp d'hivernage dans une île de la Camargue et remontent le Rhône au printemps, jusqu'à Valence. Ils sont cependant contraints de battre en retraite et mettent le cap sur l'Italie, où ils pillent Luna, avant de remonter l'Arno pour mettre à sac Pise et Fiesole. Ils ne rentreront dans leur base de Nantes qu'en 862, après avoir perdu une grande partie de leurs effectifs ; l'Espagne ne sera plus guère inquiétée, et jamais plus les Vikings ne s'aventureront en Méditerranée.

Au nord des îles Shetland, les entreprises scandinaves ne revêtent aucun caractère militaire : l'Atlantique est vide. L'archipel des Féroé, dont les premiers occupants étaient des moines irlandais, est colonisé par les Norvégiens vers le début du IXe siècle. Puis c'est le tour de l'Islande, découverte par hasard vers 860. Cette grande île, dont le centre montagneux est inhospitalier mais dont les bordures côtières sont propices à l'élevage, a un succès considérable auprès des aristocrates norvégiens, menacés par les débuts de l'unification monarchique dans leur pays. Ils y accourent en grand nombre tout au long du Xe siècle, avec leur clientèle, leurs esclaves et leurs troupeaux, et y construisent une petite république aux institutions originales. Le pouvoir y est réparti entre différentes familles et la vie publique s'y organise autour de grandes assemblées saisonnières réunissant tous les hommes libres, les *things*. Le livre de la colonisation *(Landnamabok)*, qui recueille à la fin du XIIe siècle les traditions relatives à ces premiers colons, est le mémorial de ce qui reste de la page la plus pacifique de l'expansion du peuple scandinave.

L'odyssée d'Eric le Rouge

L'expérience islandaise va se révéler très utile lors de la colonisation du Groenland. Repérée une première fois au début du Xe siècle, cette terre est retrouvée vers 980 par Eric le Rouge, un banni islandais qui, après avoir longé la côte orientale couverte de glaces, a la surprise d'apercevoir sur la côte ouest, mieux abritée, une étendue de prairies verdoyantes. Afin, dit-on, d'y attirer les colons, il donne à cette nouvelle terre le nom trompeur de Groenland, « pays vert ». Rentré en Islande, il parvient à convaincre





VAGUES NORDIQUES Page de gauche : partis de Norvège, du Danemark et de Suède, les Vikings ont progressivement envahi l'Europe occidentale et se sont installés durablement dans certaines régions comme la Normandie, l'Islande ou le Groenland. A l'est, ce sont essentiellement des Suédois, appelés Varègues ou Rus, qui, dans leur progression vers la mer Noire et la Caspienne, ont fondé, vers 860, Novgorod, berceau de la nation russe. A droite : la grande armée varangienne, miniature tirée de *Synopsis historiarum* de Jean Skylitzès, XIe siècle (Madrid, Bibliothèque nationale). En bas : navire viking, enluminure extraite d'un manuscrit saxon, vers 1050 (Londres, The British Library).

plusieurs centaines de compatriotes de faire le voyage. Les occupants des 14 bateaux sur 25 qui ont pu franchir le cap Farewell se fixent sur la côte ouest et y fondent deux colonies : l'établissement de l'Est, et, 500 kilomètres plus au nord, l'établissement de l'Ouest. Au début, les colonies prospèrent, grâce à un climat relativement doux qui permet la culture des céréales dans quelques lieux abrités. Mais à partir du début du XIVe siècle, le climat se détériore et les glaces isolent les colons du continent parfois pendant plusieurs années. En 1410, la colonie de l'Ouest est éteinte et il n'y a plus que quelques survivants dans celle de l'Est.

Vers l'an 1000, Leif Erikson, fils d'Eric le Rouge, quitte l'Islande et part à la recherche des terres inconnues qui, vers l'ouest, ont été aperçues une quinzaine d'années plus tôt par un certain Bjarni. Selon les *Sagas*, il met le cap sur le nord-ouest et rencontre un pays montagneux qu'il nomme Helluland, le « pays des pierres plates », puis une région boisée qu'il baptise Markland, le « pays des forêts », et enfin une terre où pousse une sorte de vigne sauvage, à laquelle il donne le nom de Vinland, le « pays de la vigne ». Ces régions appartiennent vraisemblablement au littoral canadien, mais les descriptions, pleines de réminiscences littéraires, ne permettent aucune identification certaine. L'expédition de Leif et celles qui suivirent ne débouchèrent pas sur la fondation d'établissements permanents. Daté du début du XIe siècle par le carbone 14, le célèbre site de l'Anse aux Meadows, découvert en 1960 à la pointe nord de l'île de Terre-Neuve, semble n'avoir été occupé que l'espace de quelques années. Il n'en reste pas moins que le nom de Leif Erikson reste gravé dans la légende comme celui du premier Européen à avoir mis le pied sur le continent américain.

La principauté des Varègues

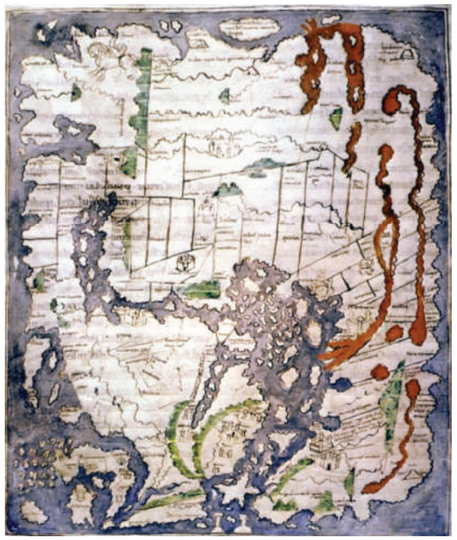
Connus sous le nom de Varègues ou de Rus, les Suédois de la Baltique et des pays slaves de l'Est ont été tout à la fois des commerçants hors pair, des pillards sans vergogne et de redoutables guerriers. On les voit d'abord installer un comptoir au sud du lac Ladoga, non loin de l'actuelle Saint-Pétersbourg (vers 750), puis fonder une grande ville marchande à Novgorod, sur la rivière Volkhov. Le chef varègue Riourik en fait la capitale de la principauté des Rus (vers 860). Ils continuent ensuite leur progression vers le sud et, par le Dniepr, entrent en contact avec les Slaves de l'Ukraine. Aux environs de 882, le Rus Oleg, parent de Riourik, prend le contrôle de Kiev et en fait la capitale d'un Etat unifié qui s'étend du golfe de Finlande jusqu'aux abords de la mer Noire. Bien que les Rus aient donné leur nom à la Russie, ils restent minoritaires dans ces pays et leurs entreprises n'y sont pas suivies d'un mouvement de colonisation rurale comme dans les îles du Grand Nord. Leur assimilation culturelle sera par conséquent très rapide : le fils et successeur d'Oleg, nommé Igor – forme slavisée d'Ingvar – est le dernier prince russe à porter un nom scandinave.

Leur installation à Kiev place les Rus à une courte distance des riches rivages de la mer Noire. En 860 et en 907, ils mènent deux raids manqués sur Constantinople. La seconde attaque aboutit à la conclusion d'un traité offrant aux marchands rus des facilités pour commercer avec Byzance. Constatant les qualités militaires des Rus, l'empereur Léon VI le Sage ajoute une clause prévoyant le recrutement de mercenaires rus dans l'armée impériale. A la fin du Xe siècle, ceux-ci formeront le gros des troupes de la « garde varangienne », une unité d'élite de l'armée byzantine créée par l'empereur Basile II ; dans ses rangs servira Harald le Sévère, qui deviendra roi de Norvège en 1046. Toujours en quête de nouveaux débouchés pour leurs entreprises de pillage et de commerce, les Rus de Kiev passent des accords avec les Khazars pour traverser leur territoire au nord-est de la mer Noire et font du portage de bateaux pour passer du Don à la Volga. Ils parviennent ainsi en mer Caspienne, ce qui les mène, à l'extrême sud, jusqu'aux côtes de l'émirat des Alides, au nord de l'Iran actuel.

Les Danois débarquent

Chez les Danois, les entreprises de conquête se déroulent généralement en trois phases. C'est d'abord celle des raids d'exploration et de pillage, puis, quand ils se heurtent à des Etats organisés, celle de l'imposition de tributs à la population

© WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM. © WWW.BRIDGEMANART.COM. © GRANGER NYC/RUE DES ARCHIVES.



ILES BRITANNIQUES A gauche : carte du monde anglo-saxon, XIe siècle (Londres, The British Library). En bas : *Harald aux Beaux Cheveux saluant Guthrum,* vers 1390 (Copenhague, Bibliothèque royale). Page de droite : *Les Danois attaquent une ville anglaise,* enluminure, vers 1130.

locale. Enfin, quand le pays est épuisé, vient la phase de mise en exploitation directe : les Danois occupent le pays, puis, aussitôt que possible, tentent d'obtenir une reconnaissance de droit public auprès du souverain local. Le baptême et la promesse d'une collaboration militaire en sont généralement les principales conditions, acceptées sans trop de difficultés, mais également, dans la plupart des cas, vite oubliées. Les premières fondations danoises issues d'un accord de ce type, le petit Etat de Rüstringen, à l'embouchure de la Weser (au nord de l'actuelle Brême, en Allemagne), en 826 , et ceux créés autour de Walcheren (à l'est d'Amsterdam) et de Dorestad (au sud-est d'Utrecht), en 841 et 850, n'auront qu'une vie éphémère.

En 866, une grande offensive danoise sur la côte orientale de l'Angleterre aboutit à la prise de York, qui devient dix ans plus tard la capitale d'un royaume viking. En 878, le Danois Guthrum l'Ancien, qui règne sur York, est défait par le roi anglais Alfred le Grand. Ce dernier exige alors de Guthrum qu'il se fasse baptiser et il obtient de lui que soit définie, par traité, la frontière entre leurs deux royaumes, en vue d'instaurer des relations pacifiques entre Anglo-Saxons et Vikings. Ce traité, qui ne sera formalisé qu'après une seconde défaite de Guthrum en 886, est à l'origine du Danelaw, qui place sous la loi danoise toute la partie de l'Angleterre située au nord d'une ligne Londres-Chester. Au sein de ce territoire dominent cinq villes fortifiées appelées les « Cinq Bourgs », Leicester, Nottingham, Derby, Stamford et Lincoln.

Ce vaste Etat nordique ne gardera pas longtemps son autonomie. Au début du Xe siècle, les rois de York doivent faire face à plusieurs opérations de reconquête anglaise, dont une menée par Edouard l'Ancien, fils d'Alfred, qui aboutit en 918 à la soumission de tous les Danois résidant au sud de la Humber. Les tentatives ultérieures des Vikings pour reprendre le contrôle du Danelaw ne déboucheront que sur des succès éphémères. Lasse de l'instabilité résultant des rivalités continuelles entre les chefs nordiques, la population préférera s'en remettre à la protection des souverains anglais.

L'archéologie et la toponymie ont fourni une contribution majeure à l'étude de la colonisation danoise du Danelaw. A York, les fouilles effectuées dans le quartier de Coppergate, près de l'enceinte romaine abritant le centre administratif et ecclésiastique de la ville, ont livré les vestiges remarquablement conservés d'un faubourg artisanal et marchand du Xe siècle, constitué d'habitations de plain-pied en matériaux légers, avec un foyer central. Dans les campagnes, l'abondance des noms de lieux de type scandinave reflète le dynamisme du peuplement danois. L'analyse linguistique a montré que cette nomenclature est le résultat d'apports successifs, ce qui suggère plusieurs phases de peuplement, et l'on y a vu les indices de certaines mutations concernant le régime de propriété et le mode d'exploitation des sols.

Les Normands en Gaule

Axe de première importance pour les liaisons commerciales entre le nord de la Gaule et les îles Britanniques tout au long du haut Moyen Age, le cours inférieur de la Seine, en aval de la cité épiscopale de Rouen, est jalonné d'abbayes et de bourgs portuaires. Ces richesses suscitent la convoitise des pirates danois qui opèrent en mer du Nord depuis le début du IXe siècle. Au cours d'un premier raid-éclair en mai 841, ils remontent la Seine jusqu'à Rouen, mettent la ville à sac, puis incendient le monastère de Jumièges avant de regagner la mer. La répétition des attaques au cours des années suivantes et l'installation des premiers camps d'hivernages normands dans le pays de Rouen provoquent le départ des communautés monastiques. Au début des années 860, toutes les abbayes situées en aval de Rouen ont été évacuées.

La construction d'un pont-barrage sur le site actuel de Pont-de-l'Arche, au confluent de l'Eure, n'interdit que provisoirement le passage aux flottes nordiques. En 885, la grande armée de Siegfried remonte jusqu'à Paris et entreprend le siège de la cité. La défense héroïque des Parisiens sous le commandement du comte Eudes et, après l'élection de ce dernier à la royauté, sa victoire contre les Normands à Montfaucon-en-Argonne (888) éloignent pour quelque temps la menace normande.





Il semble que le roi Eudes ait profité de ce répit pour reprendre en main le secteur de la basse Seine. Les murailles antiques de la cité de Rouen sont remises en état et la ville close devient une vaste place de sûreté qui accueille non seulement les habitants des faubourgs, mais aussi tout un flot de réfugiés en provenance des ports de la basse Seine. A cette population civile, essentiellement composée d'une classe artisanale et marchande, viendront se joindre quelques groupes de religieux chassés du Cotentin par l'offensive normande sur la ville de Saint-Lô en 889.

Sept ans plus tard, les Normands sont de retour sur la Seine. Sous le commandement d'un certain Hundeus, un corps expéditionnaire s'y engage pour mener une série de raids vers l'Oise et le nord de la France. Le jeune roi Charles le Simple croit pouvoir neutraliser le chef viking en le faisant baptiser en 897, mais cela n'empêche pas les Normands de la Seine de continuer leurs entreprises. Au cours des deux années suivantes, des annales franques rapportent leurs dévastations en Picardie, en Bourgogne et jusque dans le secteur de la Meuse. Malheureusement, le récit de ces annales s'arrête en 899, de sorte que bon nombre de questions restent en suspens au sujet de cet obscur groupe viking.

Il semble cependant que, au cours de cette période, la basse Seine lui ait servi de base de repli. Plusieurs sources indépendantes de Dudon de Saint-Quentin, historien officiel du duché au début du XIe siècle, situent le premier établissement des Normands dans le secteur compris entre l'embouchure de la Seine et le confluent de l'Andelle, secteur qui correspond très précisément à l'aire de répartition actuelle des noms de lieux d'origine scandinave sur les deux rives. L'hypothèse la plus probable est celle d'une réoccupation par les Vikings des ports fluviaux désertés, leur arrivée en nombre ayant sans doute entraîné le remplacement assez rapide des dénominations de ces lieux par de nouveaux vocables de type nordique.

La zone concernée correspond à une région administrative carolingienne – le pays de Rouen, entre mer et Andelle –, ce qui suggère un accord officiel du pouvoir royal, avec sans doute une clause portant sur l'acceptation du baptême et une autre spécifiant le maintien en la main du roi de la cité de Rouen et des petits bourgs fortifiés de la Seine, où s'était rassemblée la population marchande locale. La présence d'un comte carolingien à Rouen jusqu'aux premières années du Xe siècle et la découverte récente de plusieurs objets scandinaves en amont et en aval de la cité, comme celle d'un petit trésor viking daté de l'extrême fin du IXe siècle, confirment l'instauration d'une sorte de modus vivendi entre les deux populations.

Grâce au témoignage de quelques sources narratives et en particulier au célèbre récit de Dudon de Saint-Quentin, le déroulement événementiel de la seconde étape de la fondation du duché est un peu mieux connu. En 911, Rollon, le chef d'une bande de Vikings païens basée dans le pays de Rouen, subit une lourde défaite à Chartres. Le roi Charles le Simple lui propose alors le baptême, en échange de quoi il recevra la ville de Rouen avec les prérogatives comtales et un territoire dont la frontière méridionale sera portée à la hauteur du cours de l'Epte, dans le Vexin. Comme le spécifie un acte de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, la mission de Rollon et de ses hommes sera d'assurer *« la défense du royaume »*, c'est-à-dire de barrer la route à tout nouvel envahisseur. L'accord est conclu et scellé par des serments à Saint-Clair-sur-Epte, près du gué de la voie antique de Rouen à Paris. Rollon tiendra promesse et, hormis quelques troubles aux frontières de sa province, la région ne sera plus jamais inquiétée par les Vikings. A la concession territoriale de 911 s'ajouteront l'octroi du Bessin et du Maine à Rollon (924), puis la cession du Cotentin et de l'Avranchin à son successeur Guillaume Longue-Epée (933).

Bien qu'une dynastie scandinave ait régné sur cette Normandie qui doit aux Vikings jusqu'à son nom – *Normannia,* le pays des « hommes du Nord » – l'influence nordique y est restée faible. La toponymie suggère une concentration des établissements scandinaves le long des côtes, mais aussi une implantation relativement clairsemée à l'intérieur des terres. Dans l'ensemble, la population viking semble être restée minoritaire et avoir très tôt adopté la culture matérielle du pays : les traces archéologiques de sa présence sont très peu nombreuses sur le sol normand.

Archéologue et historien spécialiste du haut Moyen Age, Jacques Le Maho est chargé de recherche au CNRS, au Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales de l'université de Caen.